

# Comment présenter un film à un public scolaire

**Projeter un film en salle à des élèves reste un événement exceptionnel. Pour tirer pleinement parti de ce moment, un accompagnement approprié s'impose. Surtout si le réalisateur est présent. Voici quelques conseils.**

Image désolante : micro en main, seul, un réalisateur fait face à un auditoire muet, à l'issue d'une projection scolaire. Embarras d'autant plus profond que des enseignants sont tassés dans leur fauteuil. Plusieurs expériences de ce type nous encouragent à réagir : un film et son créateur méritent d'être entourés ! Les mesures que nous proposons sont liées à des observations personnelles, mais aussi aux conseils prodigués il y a plus de 50 ans par le critique André Bazin.<sup>1</sup>

**Introduire le film** : la présentation peut se limiter à des éléments basiques.

- 1) Titre et date de réalisation du film (éventuellement les circonstances ayant présidé à sa réalisation).
- 2) Le réalisateur. Il vaut la peine de situer d'où il vient, et si possible de citer d'autres titres de sa filmographie.
- 3) La valeur d'actualité du film, sur le plan humain, comme sur le plan cinématographique. Cela implique d'avoir déjà vu le film en question, ou de s'être un peu documenté.<sup>2</sup>

La présentation, dit Bazin, a pour but de « *mettre le public en état de mieux recevoir le film avec fraîcheur et de plein fouet* ». Si le réalisateur ou un invité est présent, il faut absolument éviter de l'envoyer affronter seul le public. La courtoisie implique de se tenir à son côté et de prononcer les premiers mots de bienvenue et d'introduction.

**Discuter du film** : c'est la première des étapes d'une exploitation pédagogique, qui en comportera de préférence plusieurs. L'erreur (fréquente !) consiste à attendre les réactions spontanées du public. Deux obstacles entravent la prise de parole à la fin d'une projection. Les spectateurs manquent de recul, d'informations et de repères sur les enjeux du film. Ils sont intimidés de parler devant leurs camarades et leurs profs.

Bazin suggère de partir des **impressions** des spectateurs, pour remonter aux **intentions** des auteurs du film :

- quelles idées ont-ils voulu exprimer ? quelle vision du monde ?
- quels moyens formels (esthétiques) ont-ils employé ?
- quelle valeur a le résultat ?

**La salle surexcitée, la salle amorphe** : Une salle qui a tendance à chahuter indique deux choses : soit le public est trop nombreux et il vaut mieux poursuivre la discussion dans le cadre plus calme de la classe ; soit les élèves ont ressenti que la vision du film ne s'intégrait

---

<sup>1</sup> « Comment présenter et discuter un film », texte de 1953 repris dans les Cahiers du Cinéma, mars 2008

<sup>2</sup> Du matériel pédagogique sur de nombreux films est disponible sur le site [www.e-media.ch](http://www.e-media.ch) comme sur le site [www.zerodeconduite.net](http://www.zerodeconduite.net)

pas dans un projet pédagogique. Ils se sentent autorisés à se montrer dissipés du moment qu'on n'attend rien de particulier de leur part.

L'animateur de la discussion dispose de plusieurs moyens pour dynamiser une salle apathique :

- se tenir debout, proche des premiers rangs de spectateurs
- regarder les élèves dans les yeux, avant de poser une question à l'improviste à l'un d'entre eux. Cette question n'a pas pour but de piéger, mais d'amener à verbaliser un ressenti (exemple : « *Parmi les témoignages présents dans le film, lequel t'a le plus touché et pourquoi ?* »)
- effectuer un rapide sondage (à main levée) sur un enjeu lié au film (exemple : « *Combien parmi vous se verraient bien juge d'instruction ?* »)
- rappeler que le réalisateur ou l'invité est curieux d'avoir l'avis des élèves sur son travail
- encourager l'invité à sonder les élèves sur un point particulier (exemple : leurs pratiques culturelles)
- encourager l'invité à parler de son prochain projet : cela permet de mieux cerner ses centres d'intérêt

Bazin estimait que l'animateur d'une discussion a **deux méthodes** à choix : **la libérale** et **l'autoritaire**. Le « libéral » se bornera à « donner la parole ». Avec le risque que cela parte dans tous les sens, sans même résumé de conclusion. L'« autoritaire » devra éviter d'écraser le public de sa science : mais il préparera soigneusement l'analyse du film, décidant a priori des éléments importants dont on parlera. L'animateur qui adopte cette méthode devra être capable de laisser une chance aux opinions qui s'expriment. Surtout si le film a été senti ou compris de manière très différente de ce qu'il imaginait ! Comme conclut avec justesse André Bazin : « *le public a autant à vous apprendre que vous avez à lui enseigner* ».

Christian Georges

Article paru dans "Educateur", novembre 2009